

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME QUATORZIÈME

1895

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
G. MASSON, LIBRAIRE  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1896

nière où il traitera des mœurs et des coutumes des peuples de l'Arménie.

M. le Président appuie chaudement la proposition de M. Chantre et le remercie.

## PRÉSENTATIONS

M. Pompéien présente à la Société une pièce artificielle représentant un bassin et une colonne vertébrale articulée et pouvant prendre toutes les positions normales ou pathologiques de ces organes grâce à une disposition par lui imaginée.

M. le Président félicite M. Pompéien. Le procédé qu'il a employé pour reproduire les os du squelette semble très bon.

Cette pièce pourra être d'une grande utilité dans les cours d'anatomie des beaux-arts et pourra être un objet précieux de démonstration dans les cliniques chirurgicales.

**LE « PITHÉCANTHROPUS ERECTUS » DE M. DUBOIS**

## RAPPORT PAR M. CHANTRE

La Société a reçu de M. Dubois, médecin militaire hollandais à Batavia, un mémoire important sur sa découverte d'ossements d'anthropoïde qui a déjà fait grand bruit en Europe.

M. Dubois a recueilli dans un terrain quaternaire inférieur de Java une calotte cranienne, un fémur et une molaire d'un animal qu'il croit être l'intermédiaire que les naturalistes évolutionnistes espèrent trouver entre l'homme et le singe.

Le crâne de cet animal paraît à M. Dubois intermédiaire entre l'Australien et les anthropoïdes supérieurs.

Il rappelle par sa calotte cranienne celle de Neanderthal, bien connue par ses volumineuses arcades sourcilières.

Sa capacité cranienne serait de près de 1000 centimètres cubes. Cette capacité est supérieure à celle des plus grands Gibbons, mais

inférieure à celle de l'homme le plus primitif. C'est à peine la capacité de certains idiots.

La molaire qui est une troisième supérieure droite est énorme et paraît plus simienne qu'humaine. Quant à la position du trou occipital et au plan postérieur du crâne, ils paraissent indiquer que cet individu possédait une station verticale plus prononcée que les anthropoïdes les plus élevés comme le Gibbon.

Ce fait est une preuve en faveur de l'idée de la situation intermédiaire que l'auteur se fait de son *Pithecanthropus*. Le Gibbon cependant qui est de tous ces singes le plus apte à la station verticale est encore bien loin de l'homme, sous tous les rapports.

Mais M. Dubois trouve dans l'étude du fémur une autre preuve en faveur de la station verticale et de la marche de son sujet.

Telles sont, fort résumées, les idées du savant médecin hollandais sur son importante découverte.

Il est permis toutefois de faire des réserves sur les conclusions auxquelles sont arrivés M. Dubois et quelques autres naturalistes. Et, en effet, tout en étant disposé autant que qui que ce soit à ne laisser échapper aucun fait pouvant affirmer la théorie si belle de l'évolution, il est impossible de ne pas reconnaître que la découverte en question n'est pas suffisamment démonstrative.

Pour beaucoup de naturalistes elle montre purement et simplement les débris d'un anthropoïde, très voisins des *Hilobates* dont certains idiots actuels ou quaternaires néanderthaloïdes peuvent être regardés comme les descendants ou des cas isolés d'atavisme.

#### DISCUSSION

M. *Pélagaud* dit que M. Depéret a parlé dans une conférence faite dernièrement du *Pithecanthropus erectus* ; il a fait un grand cas de cette découverte et n'émet pas les mêmes réserves que M. Chantre. Ces ossements d'après lui ont été trouvés dans un terrain quaternaire où l'on ne découvre pas ordinairement de débris humains. Ce serait donc un argument pour croire que ces ossements appartiennent à un animal supérieur et pouvant servir d'intermédiaire entre les anthropoïdes supérieurs et l'homme.

M. *Chantre* répond qu'en cherchant à montrer que les ossements découverts par le Dr Dubois appartenaient à un anthropoïde il n'a pas voulu nier la doctrine de l'évolution. Mais il se demande comment on a pu établir la situation du trou occipital sur cette simple calotte crânienne et en tirer des conséquences pour prouver la station bipède de cet animal. Les dents ont tous les caractères des dents de singes et il montre l'analogie qu'il y a entre la calotte crânienne découverte à Java et le crâne d'un chimpanzé.

M. *Pélagaud* fait remarquer que dans ses voyages il n'a rien vu dans les îles de l'océan Indien qui puisse rappeler un ancien continent. Elles sont d'origine éruptive. Chacune de ces îles a une individualité particulière au point de vue végétal et animal. C'est ainsi que certains arbres se développent seulement dans une des Seychelles et qu'il est impossible de les retrouver dans les autres. Ces îles ne feraient donc pas partie du continent, et on ne pourrait pas assimiler leur faune à celle de celui-ci.

M. le Dr *Roche*, portant la question sur un terrain plus général, trouve qu'on a une tendance à l'heure actuelle, en se fondant d'une façon trop absolue sur la doctrine de l'évolution, à établir avec des types qui s'écartent de la normale les étapes de progrès d'une espèce animale. Ne serait-ce pas plutôt la preuve d'une dégénérescence d'un être supérieurement constitué et qui, par suite du milieu inférieur dans lequel il a vécu, a pris une certaine assimilation physique avec les races animales qui l'entouraient.

M. le *Président* dit qu'en examinant les figures de l'ouvrage de M. Dubois il a été frappé de la présence sur le fémur au-dessous du petit trochanter d'une exostose très développée.

Cette exostose est-elle d'origine pathologique ou représente-t-elle un troisième trochanter, tel qu'on l'observe chez les grands quadrupèdes, le cheval ou l'hippopotame. Chez ces animaux, ce point sert d'insertion aux muscles puissants qui ont pour fonction la propulsion du corps.

S'il était prouvé que le fémur du squelette de Java fût porteur d'un troisième trochanter, on produirait ainsi une forte objection à la prétendue station bipède du *Pithecanthropus erectus*.

M. *Roche* fait remarquer que la constitution de la masse

osseuse signalée par M. Didelot et telle que semble l'indiquer la figure est plus en rapport avec une exostose produite par un cas de fracture.

#### PRÉSENTATION

M. Chantre montre les premières planches qui doivent illustrer son ouvrage sur les Arméniens et les Kurdes.

Il présentera bientôt à la Société un travail d'ensemble sur l'ethnographie des habitants de l'Arménie.

Pour le moment il fait une communication sur les Bakhtyari.

### OBSERVATIONS ANTHROPOMÉTRIQUES SUR LES BAKHTYARI, LES MAMACENI ET LES RUSTENI

PAR ERNEST CHANTRE

#### **Ethnographie et Anthropométrie.**

Ayant étudié précédemment les Kurdes, il convient de parler maintenant d'un certain nombre de peuplades qui passent à tort ou à raison pour être des tribus kurdes, telles que celles les Lori, les Bakhtyari, et quelques autres moins importantes.

Les Bakhtyari dont nous nous occuperons d'abord présentent de nombreuses affinités avec les Kurdes dont ils sont, du reste, voisins. Ils habitent actuellement, au nombre de deux cent cinquante mille environ, les régions situées à l'ouest d'Ispahan et au sud du Kurdistan proprement dit. Ce sont des pasteurs nomades ou semi-nomades comme les Kurdes, et ils se divisent en un assez grand nombre de tribus ou communautés. D'après Rawlinson qui a visité plusieurs fois ces populations, la langue des Lori et des Bakhtyari n'est qu'un dialecte kurde.